

Victor Hugo, Melancholia, Les Contemplations

1802-1885 : présentation rapide

Evolution politique : de la défense de la monarchie à celle de la république. Ecrivain « total » (théâtre, poésie, romans, discours). Homme politique, exilé pendant le Second Empire. Prises de positions très fortes : contre la misère, contre la peine de mort. Mais aussi discours colonialiste. Funérailles nationales. Transfert au Panthéon en 1885.

La défense qu'entreprend Victor Hugo de l'éducation et de l'instruction comme remède à la misère (« Ouvrez les écoles, vous fermerez les prisons ») n'est pas séparable de son combat contre le travail des enfants. Il faut à cet égard citer son poème « Mélancholia », publié dans le recueil Les Contemplations en 1856.

Victor Hugo en exil à Jersey entre 1852 et 1855

Victor Hugo est en exil depuis 1851, depuis l'arrivée au pouvoir de Napoléon III. Il ne reviendra en France que le 5 septembre 1870, après la chute de l'Empire et la proclamation de la

troisième république. Les Contemplations, recueil de poèmes, construit autour d'une opposition « Autrefois » « Aujourd'hui », met en évidence la rupture essentielle qu'a été pour Hugo, la mort de sa fille Léopoldine, noyée dans la Seine, en 1846, à Villequier. Le livre dans son ensemble est composé de six chapitres, trois pour chaque partie :

I^{ère} partie : Autrefois

- 1) Aurore
- 2) L'âme en fleur
- 3) Les luttes et les rêves

II^{ème} partie : Aujourd'hui

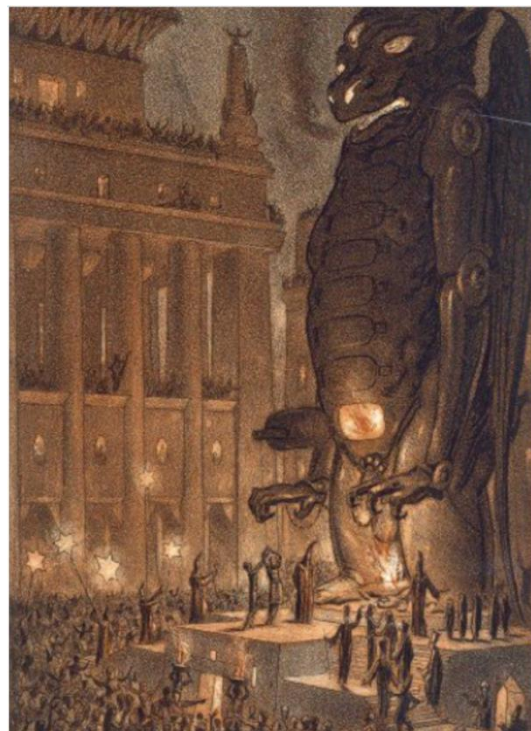
- 4) Pauca meae (Expression latine : un peu de (ou pour) la mienne)
- 5) En marche
- 6) Au bord de l'infini.

Melancholia est le deuxième poème du chapitre « Les luttes et les rêves ». Il évoque les injustices et les souffrances des « misérables » dont personne n'a pitié.

Le lecteur est ici pris à partie, contraint de voir les enfants partir au travail. Les questions initiales ne trouvent leur réponse qu'au vers quatre. Cette insistance sur le chemin, le mouvement (« **vont** », « **cheminer** », « **ils s'en vont** », « **ils vont** ») suggère une fatalité, totalement contraire à ce que devrait être l'ordinaire des enfants (le rire, l'étude, le développement de soi). L'instance sur la temporalité (« **quinze heures** », « **de l'aube au soir** », « **éternellement** ») prépare la métaphore de la « **prison** ».

Sacrifice à Moloch, Salammbô

Gustave Flaubert (1821-1880), auteur ; André Lambert, illustrateur, Paris, 1948.



Le cortège qu'il présente est déjà proche de la mort (« **ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit** », noter ici que la fièvre sujet, c'est elle qui agit, l'enfant n'est que passif. Ce qu'appuie aussi le jeu des sonorités, allitérations en i et en f). Idem avec la pâleur (« La cendre est sur leur joue ») et la mention très concrète du « rachitisme » et de ses conséquences (« un bossu », « un crétin »).

L'aboutissement de ce chemin est la dévoration par le monstre, « **sous les dents d'une machine sombre** », « **monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre** » (Victor Hugo avait déjà mentionné plus haut « **sous des meules** »). La force de la métaphore est appuyée par l'obscurité (ombre/sombre) et la multiplication des « m », qui semble mimer cette mastication sans fin.

Le texte fait surgir quelques figures mythiques : le Minotaure dévorateur dans son labyrinthe, le joueur de flûte de Hameln entraînant tous les enfants dans une caverne de la montagne, voire le dieu Moloch, auquel on aurait sacrifié des enfants. Dans **Germinal**, en 1885 Zola appelle la mine dans laquelle Etienne finit par s'engager « Le Voreux » et développe également la métaphore de la bête dévoratrice.

Quelques croquis charbonnés sur **Germinal** de Zola par A. Robida", La Caricature, 16 mai 1885



Victor Hugo n'hésite pas non plus à jouer sur les antithèses « **Innocents dans un bagne, anges dans un enfer** », ce insistant ainsi sur la valeur sacrée de l'enfance et préparant la prière que les enfants adressent à Dieu, pour condamner le sort auquel les hommes les ont condamnés. Il critique également le progrès destructeur, qui privilégie la machine au détriment de l'homme. Quant au travail lui-même, il oppose le travail abrutissant, qu'il assimile au « **vice** », à « **l'opprobre** » et au « **blasphème** » au travail « **sain, fécond et généreux** » (noter l'amplitude croissante des adjectifs utilisés), qui assure la liberté et le bonheur.

Dans la même tonalité religieuse, ce passage s'achève sur une violence malédiction (4 occurrences du terme « **Maudit** »), témoignant de l'indignation que Victor Hugo cherche à faire partager au lecteur.

Hugo : Un idéal d'éducation
Les Contemplations, I, 13

Refus d'une éducation imposée dans la violence et la souffrance : métaphore de la « cage » vers 2 (idem : « la croissance des aigles »). Vision d'une éducation plus libre (« libres essors »). Noter les métaphores qui caractérisent les élèves : « aigles », « moineau » (contre le vieux maître en « hibou hagard » !).

	Education future	Education ancienne
La lumière et l'obscurité	« Plein midi rayonnera » « l'écolier ébloui » « dans la lumière » « l'aube » « Dans cette blanche sphère » « clarté sereine » « pure lueur »	« trop noir pour que jamais le jour y pénétrât » « dans l'ombre » « grimoire obscur, fade, étouffant »
Le bonheur d'apprendre contre la contrainte	« apprendre sera doux » « explication tendre » « en les faisant aimer » « science auguste, aimable et souveraine » « En chantant » « riront »	« Bête de somme » « sous le fouet d'un cuistre ou d'un abbé » « le lourd cheval poussif du pensum embourbé » « en grondant »
Le maître et l'élève	« l'enfant mieux compris » « ce vif esprit agile » « l'instituteur lucide et grave » « magistrat du progrès, médecin de l'ignorance », prêtre de l'idée ». « jeune esprit », « jeune regard » « doux apôtre » « la petite âme »	« sociétés difformes » « cuistre ou abbé » « magister antique » « éternel écolier/ « éternel pédant » « moineau » à « vieux hibou »
L'élévation de l'esprit et de l'âme/ le contenu de l'éducation	« Se redresser » « libres essors » « emportera dans son vaste reflux » « se lèveront » « les grands livres latins et grecs » ; Homère et Virgile « vers la science auguste, aimable et souveraine » « Dieu, l'azur et l'harmonie » « Nature, alphabet des grandes lettres d'ombre »	

Remise en question des maîtres et des méthodes, beaucoup moins du contenu (Homère et Virgile)

Procédés d'écriture :

- 1) Emploi systématique du futur qui évoque un avenir radieux, à la limite du rêve : « un jour », « quand », « alors » x 4 (multiplication des formules temporelles), voire avenir que l'on ne connaîtra pas soi-même : « nos fils ».
- 2) Emploi de la négation « ne ...plus » vers 2, 16, 18, 35.
- 3) Multiplication des métaphores, goût systématique pour les antithèses (l'obscurité et la lumière).

- 4) Multiplication des périphrases et des rythmes ternaires qui donnent une solennité au texte : « la science auguste, aimable et souveraine » (allégorie), « magistrat du progrès, médecin de l'ignorance, prêtre de l'idée ».
- 5) Vocabulaire qui tend à sacraliser l'école et l'éducation : « un temple rustique », « prêtre de l'idée », « doux apôtre », « versant Dieu, l'azur et l'harmonie », « la coupe infinie ».



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Affiche, Mai 1968